This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Mol
860
24

WIDENER LIBRARY
HX GPV7 0

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

Mol 860.24

Bound
MAR 29 1904

MOLIÈRE COLLECTION

Harvard College Library

FROM THE LIBRARY OF

FERDINAND BÔCHER, A.M.

INSTRUCTOR IN FRENCH, 1861–1865
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES, 1870–1902

GIFT OF

JAMES HAZEN HYDE

OF NEW YORK

(Class of 1898)

Received April 17, 1903

Desfontaines - founder for

- T. G. Fouques

LE VOYAGE DE CHAMBORD,

OU

LA VEILLE

DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DU BOURGEOIS GENTILHOMME,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. DESFONTAINES ET HENRI DUPIN,

Représentée, pour la première fois, à Paris sur le THÉATRE DU VAUDEVILLE, *le* 11 *Juillet* 1808.

PRIX : 1 franc 25 c.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire DU THÉATRE DU VAUDEVILLE, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1808.

Mol 860.24

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MOLIERE.	M. CHAPELLE.
BARON.	M. VERTPRÉ.
LATHORILLIERE.	M. HYPOLITE.
DERVAL.	M. GUÉNÉE.
LE SIMPLE.	M. JOLY.
DUMONT.	M. FONTENAY.
BRUNOT.	M. CARLE.
Mad. LATHORILLIERE.	Mad. BAUDIN.
Mad. ROBERT.	Mad. DUCHAUME.
ADELE.	Mlle. DESMARES.
Valets.	

La Scène se passe dans une auberge de campagne.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *D'Arlequin Afficheur.*

Vous allez voir, pour un moment,
Des gens de votre connaissance:
A Chambord le roi les attend;
Ils vont s'y rendre en diligence!
Si le sort les verse en chemin,
Partagez leur mésaventure,
Et lestement, d'un coup de main
Relevez la voiture.

#1260

AVIS.

Tous les Exemplaires, non signés de l'Éditeur, seront réputés contrefaits.

Harvard College Library
From the Library of
Ferdinand Bocher
Gift of James H. Hyde
1884

LE VOYAGE DE CHAMBORD.

Le Théâtre représente une salle d'auberge. Au lever de la toile, Madame Robert est assise devant une table, parcourant la carte des mets qu'elle peut donner, Salmi est debout auprès d'elle.

SCENE PREMIERE.

Mad. ROBERT, SALMI.

Mad. ROBERT.

Hum.... hum.... hum.... et cœtera, et cœtera. Bien, M. Salmi, très-bien.

Air *du Vaudeville de l'Asthénie.*

Oui, j'applaudis à votre choix,
Variété c'est ma devise;
Elle satisfait à la fois,
Et gourmandise et friandise.
Consommés pour les jeunes gens,
Pour les vieillards, légers potages,
Pour les abbés, des ortolans,
Et des aloyaux pour les pages.

(*En se levant.*)

C'est cela... rangez cette table, retournez à votre cuisine, et ne perdez pas une minute; dans quelques heures nous aurons comtes et chevaliers, barons et marquis, comédiens et comédiennes, danseurs, danseuses, musiciens. Promptitude, attention, prévenances pour tout le monde. Allez.

SCENE II.

Mad. ROBERT.

Il ne manque qu'une chose au voyage de Chambord, c'est d'être plus long... S'il durait seulement une année je ferais ma petite fortune. On vient chez moi de préférence, et voilà ce que c'est que de traiter à des prix modérés. Si je gagne sur chaque objet, de 45 à 50 pour cent, c'est tout au plus.

SCENE III.

Mad. ROBERT, ADELE.

ADELE.

Ma tante, voici les quarrés de papier que vous m'avez dit de couper pour écrire la dépense des voyageurs.

Mad. ROBERT.

Je te remercie, ma chère Adèle, et je suis enchantée

de ton zèle à me seconder. Je présume que tu ne l'es pas moins de ce que tu vois ici depuis quelques jours.

ADELE.

Oh ! je vous en réponds, ma tante.

Mad. ROBERT.

N'est-ce pas ?

ADELE.

Air : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Tout ce bruit, tout cet étalage,
Je n'aurais pu le concevoir,
Le roi, dans son grand équipage,
Vraiment, c'est magnifique à voir :
Tant d'éclat passe mon attente,
Mais si ça vous était égal,
De bonne foi, ma chère tante,
J'aurais mieux aimé voir Derval.

Mad. ROBERT.

Patience. M. le Simple vient ici ce matin, Derval y sera de bonne heure ; ils ne se connaissent pas, je les présenterai l'un à l'autre, et j'espère qu'ils se conviendront.

ADELE.

M. le Simple est mon tuteur, il a le droit de refuser.

Mad. ROBERT.

Je suis ta tante, j'ai le droit de parler.

ADELE.

S'il vous en donne le temps. Lorsqu'une fois il s'est emparé de la parole, impossible de la lui reprendre.

Mad. ROBERT.

Voilà trente ans qu'il cause, même en dormant ; mais laissez-moi faire, quand je suis en train, je ne vais pas mal. D'ailleurs, avec ses prétentions à l'esprit, à la finesse, il est si crédule, si bonace, ton cher tuteur, que nous finirons par en faire ce que nous voudrons.

ADELE.

Il dit que Derval n'est pas plus riche que moi, et çà c'est vrai.

Mad. ROBERT.

Derval fera son chemin.

ADELE.

C'est donc un beau talent que d'être peintre en décorations de théâtre ?

Mad. ROBERT.

Si beau que, d'un coup de sifflet, ce talent là vous transporte d'une chaumière dans un palais, d'un palais dans une prison, d'une prison dans le ciel, du ciel dans l'enfer...

ADELE.

Et tout de suite on se trouve dedans ?

Mad. ROBERT.

Dehors, je t'expliquerai cela.

ADELE.

Derval, encor mieux puisqu'il en fait.

Mad. ROBERT.

C'est juste.

ADELE.

Air : *De la véritable Impériale.*

Il vient, et ce matin,
Non, ce matin
Plus de chagrin,
L'heureux destin!
Plus de chagrin,
Si j'ai demain
Sa main.
Une égale tendresse,
Sans cesse,
Nous presse,
L'hymen suit l'amour,
C'est un beau jour,
Il est loin, je le voi,
Pour Derval et pour moi.

ENSEMBLE.

Derval vient ce matin,
Et ce matin,
Plus de chagrin;
L'heureux destin,
Plus de chagrin
S'il a { demain } { ta main.
S'i j'ai { } { sa main.

ADELE, *voyant le Simple.*

Mon tuteur!

Mad. ROBERT.

Comme il en va dire!

SCENE IV.

Les Mêmes, LE SIMPLE.

Bon jour, aimable cousine, bon jour chère pupile: voilà long-temps que je ne vous ai vues, la privation a été longue. Je vais m'en dédommager; il est si séduisant, si ravissant, si consolant de revoir ses amis, ses bons amis; les gens d'esprit les comptent, les sots ne les comptent pas, je pense comme eux, je prends le temps comme il vient, les gens comme ils sont, les affaires comme elles vont. (*Pendant toute cette scène, Madame Robert et Adèle, veulent prendre la parole, elles n'y parviennent pas.*)

Mad. ROBERT.

Mais...

LE SIMPLE.

Vous en faites de bonnes, toute la cour à Chambord,

jeunes et vieux, grands et petits, allant et venant, passage continuel, personne à Paris, j'en arrive, j'y vais tous les cinq ou six ans. Peinture, architecture, sculpture, palais, jardins, promenades, rien ne m'échape, je donne un avis à l'un, une idée à l'autre, s'ils n'en profitent pas, tant pis, ce que je fais, je le fais pour le bien. A l'égard des théâtres, je ne m'y accoutume pas, je ne m'y accoutumerai jamais; entendre parler des acteurs, et ne pouvoir, n'oser rien dire! çà n'est pas supportable...

Mad. ROBERT.

Il faut bien...

LE SIMPLE.

Continuez, je vous écoute. Dailleurs, je vais rester quelques jours avec vous, de là, je retourne à Troye, on m'y désire, on m'y attend; j'y donne le ton, les modes de la capitale; voici le dernier goût. J'y fais une fête pour la voisine, un mémoire pour le voisin, ma maison ne désemplit pas, c'est la même que j'habitais du vivant de ma femme, et Dieu merci, je n'y suis plus tourmenté par le revenant qui tous les soirs, vers minuit s'établissait au bout de mon jardin, sous le berceau....

ADELE.

Le revenant!

LE SIMPLE.

Il chantait, il parlait, il appelait, se fâchait, faisait le diable; moi qui n'ai peur de rien, un jour je pris le parti d'y aller; mais je fus à peine sous le maudit berceau, que le revenant tomba sur moi, et me poursuivit à coups de cannes jusqu'à la porte de la maison. Il y a loin, et certes il fit bien de finir, car cela commençait rudement à m'impatienter. Croiriez-vous qu'il n'y eut que ma femme qui sut le mettre à la raison; elle descendait au jardin, quand il s'avisait d'y paraître, ce qui lui arrivait souvent, et tant qu'elle y était, on n'entendait pas le moindre bruit. Heureusement qu'il n'y est pas revenu depuis qu'elle est morte, car je n'aurais su que devenir.... Riez, cousine, riez, vous ne croyez pas aux esprits, et moi je vous assure qu'il y en a en Champagne comme ailleurs.

Mad. ROBERT.

Si je....

LE SIMPLE.

Ah! je ne vous ai pas parlé du devin de la rue Quincampoix, qui tire les cartes supérieurement, qui m'a dit ce que j'ai été, ce que je suis, qui a vu dans mes yeux ce que j'ai pensé, ce que je pense, ce que je penserai, qui m'a prédit que je serai le confident, le favori d'un grand souverain. Eh bien! vous n'y croyez pas non plus? mais laissons cela, un temps passe, l'autre vient, atten-

dons, patientons, voyons, parlons du parti que je vous destine,

Mad. ROBERT et ADELE.

Du parti...

LE SIMPLE.

Air *du Vaudeville d'Arlequin Musard.*

Oui, je vais vous mettre en ménage,
Et digne ami, digne tuteur,
Je veux que votre mariage
Vous procure honneur et bonheur;
Or, étant l'épouse chérie
D'un docteur expérimenté,
A vos ordres, et pour la vie,
Vous aurez fraîcheur et santé.

ADELE.

même air.

De bien bon cœur, je remercie
Le docteur expérimenté
Qui voudrait, pour toute la vie,
Me donner fraîcheur et santé.
Toutes deux sont un bien suprême,
Mais sur ce point, mon cher tuteur,
Je crois qu'un époux que l'on aime,
En sait plus qu'un savant docteur.

Mad. ROBERT.

Adèle a raison, et songez...

LE SIMPLE.

Je songe que vous avez la fureur de parler, et qu'il n'est pas question d'amour, mais de mariage. Est-ce que ma femme m'aimait quand elle m'épousa? Vous avez peu, très-peu, Derval n'a rien; quelle différence avec le médecin que je vous propose! c'est un garçon de cinquante à cinquante huit au plus, et qui, dans les environs de Troye, s'est fait, en malades, le plus joli petit arrondissement qu'il soit possible d'avoir; nous en causerons à dîner. En attendant, je vais dire un mot à l'un, un mot à l'autre; cela délasse; et vous, Adèle, vous dont je suis l'appui, le tuteur, l'ami...

Air *de la Poule.*

C'est votre bonheur que je veux faire,
Et vos refus seraient superflus;
Vous aimez le peintre, mais j'espère
Que ce soir vous ne l'aimerez plus.

ADELE, *vite, de peur d'être interrompue par le Simple, qui veut parler.*

J'aime sans retour,
Chaque jour,
Augmente l'amour
Du seul objet qui peut me plaire.

Mad. ROBERT, *de même.*

Faveur aux amans,
Bien aimans,
Depuis très long-temps,
On voit si peu de cœur constans.

ENSEMBLE.

C'est mon bonheur que vous croyez faire,
Et vos efforts seront superflus,
Pour jamais, Derval a su me plaire,
Ce soir je vais l'aimer encor plus.

Mad. ROBERT.

C'est son bonheur que vous croyez faire,
Et vos efforts seront superflus,
Puis en parler d'un ton si sévère,
C'est bien vouloir qu'elle aime encor plus.

LE SIMPLE, *s'en allant.*

C'est votre bonheur, etc.

ADELE.

Eh bien, ma tante, que faire? que dire?

Mad. ROBERT.

Que dire? Non, toujours non; je me charge du reste.

ADELE.

Et Derval qui ne vient pas!

Mad. ROBERT.

Il viendra, et toi, ma nièce...

SCENE V.

Les Mêmes, BRUNOT.

BRUNOT.

Deux voitures dont il sort des messieurs et des dames.

Mad. ROBERT.

Aux numéros 2 et 3.

ADELE, *s'en allant.*

J'y vais.

Mad. ROBERT.

Et qu'on leur monte la carte.

BRUNOT.

Je la tiens. (*En s'en allant, il voit Baron.*) Un monsieur tout seul. (*Mad. Robert va au devant de Baron.*)

SCENE VI.

Mad. ROBERT, BARON.

Mad. ROBERT.

Monsieur, j'ai bien l'honneur d'être votre très-humble et très-obéissante servante...

BARON.

Madame...

Mad. ROBERT.

Parlez, demandez, ordonnez, et vous, vos gens, vos chevaux, vous serez servis à la minute.

BARON.

Je n'ai ici, madame, ni mes gens, ni mes chevaux; j'ai passé quelques jours dans un château voisin, j'en suis venu en me promenant.

Mad. ROBERT.

Il fait si beau !

BARON.

Et je vous prie seulement de faire avertir M. *de la Thorillière*, il doit être ici.

Mad. ROBERT.

M. *de la Thorillière* ?

BARON.

C'est avec lui que je vais à Chambord.

Mad. ROBERT.

Je n'ai pas l'avantage de le connaître, c'est tout simple, mais je cours savoir si j'ai l'honneur de le posséder, et comme sûrement monsieur ne partira pas sans avoir dîné...

BARON.

Je l'espère bien, la course que j'ai faite m'a donné beaucoup d'appétit.

Mad. ROBERT.

J'en suis ravie, et je puis garantir à monsieur qu'il trouvera ici ce que la terre et la mer fournissent de plus délicat.

BARON.

La terre et la mer ! quelle correspondance !

Mad. ROBERT.

Mais non.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Des princes et des grands seigneurs,
Les intendans et pourvoyeurs
Nous font l'honneur d'être les nôtres,
Que de bons morceaux, sur ma foi,
Payés pour la bouche du roi,
Arrivent dans celles des autres.

SCENE VII.

Les Mêmes, BRUNOT, DUMONT.

BRUNOT.

On demande Madame Robert.

Mad. ROBERT.

J'y suis. (*Elle sort.*)

BRUNOT, *à Dumont.*

Et vous, monsieur, voyez si c'est là le monsieur que vous cherchez. (*Il sort.*)

DUMONT.

Justement, c'est M. *Baron.*

BARON.

Vous ici, mon cher Dumont, qui vous y amène?

DUMONT.

Une lettre de M. *mondorge.* (*Il la lui remet.*) Il sait que vous dinez ici, et j'ai pris la poste pour venir vous y trouver.

BARON, *décachetant.*

La poste!... vous m'inquiétez. (*Il lit.*) Que vois-je! *Mondorge* au moment d'être arrêté pour vingt-cinq louis dont il a répondu!.. je n'en ai que vingt dans ma bourse, la voici... à l'égard des cinq autres... (*Il voit la table et y court.*) Un instant. (*Il écrit.*)

DUMONT, *à part.*

Autant d'obligeance que de talent.

BARON, *vivement.*

Passez chez le caissier de la comédie, et présentez lui le reçu, il vous remettra les cent vingt livres qui vous manquent.

DUMONT.

Ah! M. *Baron* qu'il est rare!...

BARON, *vivement.*

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Mondorge est dans l'inquiétude,
Et je partage son chagrin :
Oubliez peine et lassitude,
Partez, mon cher, partez soudain.
Courez, volez à tire d'aile,
Crevez vingt coursiers, s'il le faut;
Près de l'ami qui nous appelle,
On ne peut arriver trop tôt

SCENE VIII.

BARON, *seul.*

Il ne me reste pas un écu; mais *Lathorillière* va payer pour moi, à charge de revanche, et ce soir en route, nous nous amuserons à répéter nos rôles, s'il en a besoin. Pour moi, je peux m'en dispenser. Il est aussi facile d'apprendre les vers et la prose de *Molière* qu'il est impossible de les oublier.

Air *du Vaudeville des Amans sans Amour.*

Des acteurs que l'on cite en France,
Partout je suis le plus vanté,
Mais j'écris, et sans espérance
D'aller à la posterité.
Que d'épines dans la carrière,
Et que de peines pour glaner
Dans le vaste champ où *Molière*
A pleines mains sait moissonner !

SCENE IX

BARON, Mad. ROBERT.

Mad. ROBERT.

Je viens dire à monsieur que M. *Lathorillière* n'est pas encore ici.

BARON.

Pas encore ! qui peut le retenir ?

Mad. ROBERT.

Il faut si peu de chose.

BARON, *à part.*

La représentation du *Bourgeois gentilhomme* serait-elle retardée ? *Lathorillière* ne viendrait-il plus ? (*En souriant.*) Et je n'ai ni voiture, ni argent, la position est charmante.

Mad. ROBERT.

L'ami de monsieur aura peut-être eu la fantaisie de déjeûner en chemin, et je conseille à monsieur de l'attendre à table.

BARON.

Il m'est impossible de manger seul.

Mad. ROBERT.

Quand monsieur ne prendrait qu'un consommé ?

BARON.

Le consommé ne me réussit pas. (*Il se retourne et voit Lathorillière.*) Ah ! le voilà.

SCENE X.

Les Mêmes, LATHORILLIERE.

LATHORILLIERE.

Oui, mon cher *Baron*, un peu las, un peu soucieux ; mais je sens que cela se dissipe, je te trouve, et sûrement nous ne tarderons pas à dîner. (*A part.*) Sans lui, j'en serais loin.

BARON.

On n'arrive pas plus à propos.

Mad. ROBERT.

Et je suis aux ordres de M. le Baron.

LATHORILLIERE, *à Baron.*

Elle te prend pour un homme de qualité.

BARON.

Laisse la faire. (*A madame Robert.*) Hors-d'œuvres à votre choix, suivis de cinq ou six plats bien fins, bien soignés...

LATHORILLIERE.

A merveille.

BARON.

Et le meilleur vin possible.

Mad. ROBERT.

Du nectar, ma cave en est pleine.

LATHORILLIERE, *à Baron.*

Du nectar! bravo.

BARON, *à Lathorillière.*

Air : *La Loterie est la chance.*

Mon ami, je veux te plaire,
Et te sers selon tes goûts.

LATHORILLIERE.

En amour, en bonne chère,
Tu sais que je les ai tous.

Mad. ROBERT.

Je me charge de la table.

LATHORILLIERE.

Nous y passerons le jour.

Mad. ROBERT.

Tendre épouse, femme aimable,
Se chargera de l'amour.

ENSEMBLE.

BARON.

Mon ami, je veux te plaire
Et te sers selon tes gouts :
En amour, en bonne chère,
Je sais que tu les à tous.

LATHORILLIERE.

Oui, morbleu, tu sais me plaire,
Tu me sers selon mes goûts.
En amour, en bonne chère,
Tu sais que je les ai tous.

Mad. ROBERT.

A l'instant je vais j'espère
Vous servir selon vos goûts :
En bon vin, en bonne chère,
Commandez, tout est à vous.

BARON, *à Lathorillière.*

Bonne table renouvelle,
Ta charmante hilarité.

LATHORILLIERE.

Quelquefois l'ami *Chapelle*,
Y sourit à ma gaîté.

ENSEMBLE.

Mad. ROBERT.

A l'instant, etc...

LATHORILLIERE.

Oui, morbleu, etc.

BARON.

Mon, ami, etc.

SCENE XI.

BARON, LATHORILLIERE.

LATHORILLIERE.

Parbleu, tu me venges bien de ma femme qui me croit dans le plus grand embaras.

BARON.

Madame de *Lathorillière* est toujours emportée?

LATHORILLIERE.

Toujours jalouse comme un tigre.

BARON.

Voilà ce que c'est que d'être beau garçon.

LATHORILLIERE, *en riant.*

C'est le mot. Si bien donc que ma femme et moi nous nous sommes querellés, fâchés, brouillés à une lieue d'ici, au point que je l'ai laissée dans la voiture à laquelle il lui a plu de faire reprendre la route de Paris où elle emporte son humeur et mon argent; car tu sauras que c'est elle qui tient la bourse, mais la tienne est à mon service.

BARON.

La mienne, mon ami! elle court la poste.

LATHORILLIERE.

Ta bourse court la poste.

BARON.

A l'adresse d'un créancier qui m'a découvert ici, et je n'ai pas un écu.

LATHORILLIERE.

Parbleu, pour un homme d'esprit, ta conduite n'a pas le sens commun; voyager et donner tout ce que l'on a.

BARON.

Se brouiller en route avec sa femme, et la laisser là!

LATHORILLIÈRE.

Tu n'y aurais pas tenu, mais au fait...

BARON.

Le fait, c'est que nous comptions l'un sur l'autre, et que, ni l'un ni l'autre nous ne possédons un denier.

LATHORILLIERE.

C'est charmant.

BARON.

Et voilà *Auguste* et *Cinna* s'en allant à la cour, à jeûn et à pied.

LATHORILLIERE.

Air *du Vaudeville du Panorama.*

Avec de l'eau, buvons rasade,
Célébrons les faveurs du sort,
Chantons la brillante ambassade
Que nous allons faire à Chambord.
Mon cher Baron, c'est grand dommage
Que nous n'ayons pas en chemin,
Pour camarades de voyage
Et la *Rancune* et *Ragotin.*

BARON.

Tu en ris, c'est le plus sage.

LATHORILLIERE.

Le plus sage c'est de commencer par nous mettre à table.

BARON.

Dans une auberge où nous ne sommes pas connus! jamais, l'honneur avant tout.

LATHORILLIERE.

Surtout après le dîner.

BARON.

Air : *quand la jeune écolière.*

De Thalie et de Melpomène,
Méritons les haute faveurs,
Et partout, comme sur la scène,
Soyons nous mêmes nos censeurs,
Chez les acteurs quelle rassemble,
Et dont l'âme en noblit lélan,
Le public aime à voir ensemble
L'homme honnête, et l'homme à talent.

LATHORILLIERE.

Ce que tu dis est superbe; mais en pareil cas on s'exécute... et si j'avais un bijou, je le déposerais ici pour vingt-quatre heures.

BARON, *montrant une tabatière d'or à portrait.*

Tu veux que je mette le roi en gage?

LATHORILLIERE.

Non, mais...

BARON, *montrant le revers de sa montre.*

Ou la dame de mes pensées ?

LATHORILLIERE.

Pourquoi pas ?

BARON.

Pourquoi pas !

LATHORILLIERE.

Qu'elle te donne à dîner ici, ou chez elle, n'est-ce pas la même chose ?

BARON, *sans lui répondre.*

Air : *Quoi, vous partez sans que rien vous arrête.*

Partons, mon cher, sans que rien nous arrête.

LATHORILLIERE.

Mais encore une fois.

BARON.

Suite de l'Air.

Le temps est beau, etc.

(*Ils vont pour sortir, Derval arrive.*)

SCENE XII.

Les Mêmes, DERVAL.

DERVAL, *vivement.*

J'ai deviné juste; c'est M. Baron.

BARON.

Moi-même, mon cher *Derval.* (*Ils s'embrassent.*)

LATHORILLIERE, *bas à Baron.*

Un de tes amis ! il va nous prêter de l'argent.

BARON, *bas à Lathorillière.*

C'est un peintre.

LATHORILLIERE, *bas à Baron.*

N'en parlons plus.

DERVAL, *à Baron.*

Je n'ai pas eu le plaisir de vous voir depuis que vous avez donné *l'Homme à bonnes Fortunes*, et je brûlais de vous en faire mon compliment.

LATHORILLIERE.

Il prend bien son temps.

DERVAL.

Air : *En deux moitiés, dit-on le sort.*

Dans cet ouvrage, plein d'esprit,
Et que l'on ne peut trop connaître,
Vous vous montrez, chacun le dit,
Le digne élève du grand maître.
De Momus, *Baron* comme acteur,
Reçut des faveurs peu communes;
Toujours, comme acteur comme auteur,
Il est l'homme à bonnes fortunes.

LATHORILLIERE.

Le fripon s'est pris pour modèle.

BARON.

Ah !... messieurs.

DERVAL.

Même air.

Sur terre l'Amour pélerin,
Ne rencontrait pas de cruelle,
Tout lui cédait, mais un matin,
Voila que Vénus le rappelle.
Or, ce dieu ne pouvant, dit-on,
Poursuivre son pélérinage,
En partant, il chargea *Baron*
D'achever pour lui le voyage.

LATHORILLIERE, *à Baron.*

Il sera long le voyage, et dans ce moment-ci, tu n'es pas de force à l'entreprendre.

BARON.

Rassure-toi, ce n'est qu'un conte.

DERVAL, *à Baron.*

Ce qui n'en est pas un, c'est le souvenir que j'ai conservé des leçons que vous avez eu la complaisance de me donner, et j'aurais continué la comédie si j'avais eu une étincelle de votre talent; j'en étais si loin que je me suis jeté dans la décoration.

BARON.

Avec succès, je le sais.

DERVAL.

J'en suis ravi, mais ce que vous ne savez pas, c'est l'espoir que j'ai conçu lorsque j'ai appris que vous étiez ici avec M. de *Lathorillière.*

LATHORILLIERE et BARON.

Quel espoir?

DERVAL.

J'aime la nièce de Madame Robert, l'hôtesse de cette auberge, j'en suis aimé, j'accours de Paris pour la voir, j'apprends en arrivant qu'elle est destinée à un autre, et pour peu que vous me secondiez, Adèle est à moi; vous savez si bien déjouer les tuteurs.

BARON.

Si *Molière* était ici, j'en répondrais.

DELVAL.

M. *Molière*! il me protège, et moi je l'admire.

LATHORILLIERE.

Vous l'admirez, jeune homme, nous vous servirons.

DERVAL, *vivement.*

Je réussirai.

LATHORILLIERE, *à Baron.*

C'est peut-être un dîner que le ciel nous présente.

(*Vivement à Derval.*) Vous aimez la jeune personne ? Quels sont vos protecteurs auprès d'elle ?

DERVAL.

Son amour et l'amitié de sa tante à qui je viens de dire qui vous êtes, et qui est enchantée de vous avoir.

LATHORILLIERE.

Bon.

BARON.

Et vous avez contre vous ?

DERVAL.

Le maudit tuteur qui ne m'a jamais vu, et qui me refuse parce que sa pupile et moi, nous sommes sans fortune.

BARON.

Et ce tuteur s'appele ?

DERVAL.

M. le Simple.

LATHORILLIERE.

Le nom promet.

BARON.

Son pays ?

DERVAL.

Champenois.

LATHORILLIERE et BARON.

Champenois !

LATHORILLIERE.

De mieux en mieux.

DERVAL.

Causeur éternel qui sait tout, prévoit tout, et croit à tout.

LATHORILLIERE, *à Derval.*

A merveille! (*A Baron.*) Et tu vois comme la providence nous sert. (*A Derval.*) L'hôtesse vous protège, vous allez être notre caution auprès d'elle...

DERVAL.

Votre caution ?

LATHORILLIERE.

Vous saurez pourquoi.

BARON.

Ton appétit me désarme, et je me rens ; mais comment tromper ce monsieur qui prévoit tout ?

LATHORILLIERE.

Comment ?.. mais...

BARON et DERVAL.

Ensuite ?...

LATHORILLIERE, *à Derval.*

Eh ! ventrebleu, un instant, vos désirs vont plus vîte

que mon imagination ; et quand celle de *Baron* est en défaut, il est tout simple que la mienne se fasse attendre ; mais l'inspiration viendra, d'ailleurs, le mariage est une si belle chose.

BARON.

Qui le sait mieux que toi?

LATHORILLIERE, *à Derval.*

Air *du Vaudeville de Jean-Monnet.*

Marier est ma folie,
Et vous aurez votre tour ;
Les fillettes qu'on marie,
Servent l'himen et l'amour.
Courtisans
Complaisans,
Quand vous épousez vos belles,
Ce sont des roses nouvelles
Qui reviennent aux galans.

DERVAL, *malignement à Lathorillière.*

même air.

De l'objet qui vous engage,
Ami tendre, époux chéri,
Des douceurs du mariage,
Vous parlez en bon mari ;
Courtisans
Complaisans,
Quand, etc.

LATHORILLIERE.

Vous êtes malin, M. Derval, et si ma femme écoutait aux portes, je ne répondrais pas de vous ; Madame *Honesta* n'entend pas raillerie ; mais nous n'avons pas une minute à perdre...

(*Prélude de l'air suivant.*)

BARON, LATHORILLIERE, DERVAL.

Qu'est-ce ?

SCENE XIII.

Les Mêmes, Mad. ROBERT, ADELE, Servantes.

Mad. ROBERT, ADELE, Servantes, Valets.

Air : *Honneur à monsieur de la Grimaudière.*

Honneur, honneur cent fois honneur.
A Baron, à Lathorillière.

(*Remercîmens de l'un et de l'autre.*)

ADELE.

Un goût sur les éclaire,
Tous les deux nés pour plaire,
De Momus fixent la faveur.

CHOEUR.

Honneur, honneur, cent fois honneur
A Baron, à Lathorillière.

LATHORILLIERE.

Je ne connais qu'une manière de remercier Madame Robert, c'est de l'embrasser, si elle y consent.

Mad. ROBERT, *allant au devant.*

Si j'y consens!

BARON, *à Adèle.*

Pour vous, mademoiselle, vous en serez quitte pour une réponse.

ADELE.

Laquelle, monsieur?

BARON.

On prétend que vous avez fait un choix?

ADELE, *regardant Derval.*

On prétend çà, monsieur?

BARON.

On ajoute que vous nous l'avouerez, si nous vous pressons.

ADELE.

Si vous me pressez?.. ce n'est guères la peine.

LATHORILLIERE et BARON.

Non?

ADELE.

Air : *Il était charmant et bien fait.*

On peut bien lire dans mon cœur,
Combien d'aimer je suis contente,
Je viens de dire à mon tuteur,
Que je l'avais dit à ma tante.
Derval qui tout bas me sourit,
Derval a du vous en instruire;
Il ne ment pas, et ce qu'il dit,
J'ai du plaisir à le redire.

DERVAL.

Vous l'entendez.

BARON.

Mon ami, cet aveu est franc, très-franc, et l'entreprise est digne de nous; mais encore une fois, que prétends-tu faire?

LATHORILLIERE.

Ce que je prétends faire?

SCENE XIV.

Les Mêmes, BRUNOT.

BRUNOT.

Madame Robert, la diligence toute pleine de musiciens,

sans compter une malle à l'adresse de M. Baron. (*A Baron et à Lathorillière.*) Vous la trouverez dans la chambre où vous allez dîner.

LATHORILLIÈRE, *à Baron.*

Ce sont nos costumes, et ceux du ballet indien; ma femme s'était chargée de les faire partir.

BARON.

Nos costumes! parbleu, leur arrivée ici me fait naître une idée...

DERVAL.

Sur notre mariage?

BARON.

Sans doute; mais pour que cette idée eût du succès, il faudrait que le tuteur fût d'une crédulité sans exemple.

Mad. ROBERT.

Sans exemple! oh! je vous garantis que M. le Simple est votre homme: il croit aux sorciers, aux revenans, aux tireurs de cartes; un de ces fripons-là s'est diverti à lui annoncer qu'un jour il serait un grand personnage à la cour d'un grand monarque.

BARON et LATHORILLIERE.

Il le croit?

Mad. ROBERT.

Au point qu'il ne cesse d'en parler.

BARON, *aux deux amans.*

Votre hymen est sûr.

Mad. ROBERT, ADELE et DERVAL.

Comment!

LATHORILLIERE, *à Baron.*

J'entens. D'avance, nous allons prendre l'esprit des rôles que nous sommes au moment de jouer.

BARON.

Et tâcher de faire aujourd'hui, du tuteur d'Adèle, ce que demain, nous ferons du Jourdain de *Molière.*

ADELE.

Ce que c'est que l'esprit!...

BARON.

Vous, Madame, préparez celui du tuteur, éveillez son amour-propre, dites-lui, répétez-lui qu'il vient de vous arriver deux souverains étrangers qui ont des vues sur lui.

Mad. ROBERT.

Deux souverains?... C'est bon, ensuite?...

BARON, *a madame Robert.*

On a déposé dans cette chambre la malle qui renferme les habits dont nous aurons besoin, nous allons les y prendre, y boire votre nectar...

LATHORILLIERE.

C'est cela.

BARON.

En attendant le repas de nôce, et dans quelques instans Derval viendra vous instruire de ce que vous aurez à faire

Mad. ROBERT.

Je le ferai.

DERVAL.

Le repas de nôce, dites-vous? et le contrat?

LATHORILLIERE.

Soyez tranquille, vous aurez le diplôme.

ADELE et DERVAL.

Le diplôme!

BARON.

C'est-à-dire votre contrat de mariage; vous le ferez signer.

DERVAL.

Je comprens.

ADELE.

Et moi, quel sera mon rôle?

BARON.

Envoyez-nous les musiciens, peut-être en aurons-nous besoin; du reste, soyez aux aguets, et vous nous entendrez à demi-mot.

LATHORILLIERE.

Le tems presse, nous ne pouvons dîner trop tôt...

BARON et DERVAL.

Plus de délai.

LATHORILLIERE.

Air : *Vaudeville du méléagre Champenois.*

Gaiment ensemble, usons de finesse,
L'espoir nous luit, le succès nous attend.

BARON.

Il est permis d'employer l'adresse,
Pour protéger et candeur et talent.

DERVAL.

Ici, Momus à nos désirs propice,
Pour nous servir, s'unit avec l'amour,
Et le plaisir, sous leur aimable auspice,
Sera pour nous le saint de chaque jour.

ENSEMBLE.

Gaiment, etc.

LATHORILLIERE.

Allons rêver à notre personnage,
Le concerter la bouteille à la main:
En pareil cas, et pour être plus sage
Il faut toujours choisir le meilleur vin.

ENSEMBLE.

Gaiment, etc.

Mad. ROBERT, *les interrompant.*

Plus bas, le cousin ne peut tarder, séparons-nous.

(*En chantant cet air, à demi-voix, Baron, Lathorillière et Derval entrent dans la chambre où ils doivent dîner. Adèle sort d'un autre côté.*)

ENSEMBLE.

Gaiment, etc.

(*Le Simple arrive par la porte du fond, sur la ritournelle qui termine l'air.*)

SCENE XV.

Mad. ROBERT, LE SIMPLE.

LE SIMPLE.

Je suis enchanté, cousine, enchanté, ravi, transporté. J'ai passé une heure sur la grande route; quel mouvement! quel empressement! le chemin est couvert de chevaux, de couriers, de postillons, de voitures...

Mad. ROBERT.

Un mot...

LE SIMPLE.

Et des amis, des connaissances de Paris... On m'appelait à droite, on m'appelait à gauche. Venez-vous de Chambord? Allez-vous à Chambord, M. le Simple? vous verra-t-on à Chambord? Eh! oui, Messieurs, on me verra à Chambord.

Mad. ROBERT.

Mais, de grace...

LE SIMPLE.

Et des détachemens de gardes-suisses, de gardes-françaises; des chevaux-légers, des mousquetaires gris, des mousquetaires noirs.

Mad. ROBERT.

Finirez-vous?

LE SIMPLE.

Et le bruit de la trompette! j'en suis fou... Il inspire la valeur, il mène à la gloire, à la victoire, au Temple de Mémoire.

Mad. ROBERT.

Pour la dernière fois taisez-vous, ou je ne vous dirai pas que vous êtes au moment de voir accomplir la prédiction que l'on vous a faite.

LE SIMPLE.

La prédiction! Ah! parlez, cousine, parlez. Vous savez que je ne parle que pour ne pas laisser tomber la conversation.

Mad. ROBERT.

Apprenez donc que vous allez être présenté à deux souverains.

LE SIMPLE.

A deux souverains !

Mad. ROBERT.

Ils ont passé par Troye, ils y ont entendu parler de vous...

LE SIMPLE.

De moi! Il serait possible ! Deux souverains !... On vous l'a dit ?

Mad. ROBERT.

Mieux que çà, je les ai vus.

LE SIMPLE.

Vus ? quand ?

Mad. ROBERT.

Ils viennent d'arriver *incognito*.

LE SIMPLE.

Où ?

Mad. ROBERT, *mystérieusement*.

Ils dînent là.

LE SIMPLE.

Là ?... dans votre auberge ?... Oh ! qu'on ne m'endort pas comme çà ! (*Prélude.*) Hein ?

Mad. ROBERT.

Paix !

DERVAL, *dans la chambre, avec d'autres voix.*

Air : *de M. Doche.*

Et bécarre, en dièze, en bémol,
Célébrons l'auguste présence,
Exaltons la haute puissance
Du grand Turc, et du grand Mogol.

LE SIMPLE.

Le grand Turc, et le grand Mogol!

Mad. ROBERT.

Vous l'entendez, leur excellence,
Leur eminence,
Le grand Turc, et le grand Mogol.

DERVAL, *et autres voix.*

Heureux qui peut les voir sans cesse,
Qui naît et meurt dans leurs climats :
Si le bonheur est ici bas,
Il n'est qu'auprès de leur hautesse.

ENSEMBLE.

Vous l'entendez, etc.
Oui, je l'entends, etc.

DERVAL, *et autres voix.*

Célébrons, etc.

SCENE XVI.

Les Mêmes, DERVAL.

DERVAL, *en grand habit à la française.*

Madame Robert, les deux potentats trouvent votre dîner parfait, ils ne mangent pas, ils dévorent, et je vous prie d'en féliciter votre maître d'hôtel.

LE SIMPLE, *à part.*

Il n'y a plus à en douter.

Mad. ROBERT.

Monsieur le truchement, je suis ravie que d'aussi grands seigneurs daignent avoir de l'appétit chez moi.

DERVAL.

J'ai ordonné qu'on préparât leur café, c'est ici qu'ils vont le prendre, et vous voudrez bien y faire apporter les tapis et les coussins que je vous ai demandés... Pardon de l'embaras que je vous cause.

Mad. ROBERT.

Air : *allez trouver votre jeune fermière.*

Ah! ne craignez, ni mes soins, ni ma peine,
Non, non jamais je n'eus un jour si beau.
(*A demi voix, à Derval.*)
Vous le voyez, et j'en étais certaine,
Le cher cousin donne dans le panneau.

DERVAL.

A tout faire,
Pour leur plaire,
Je l'espère,
L'on va s'accorder.

Mad. ROBERT.

Leur altesse,
Leur grandesse,
Hors ma nièce,
Peut tout demander.

ENSEMBLE.

LE SIMPLE, *à part.*

Deux potentats qu'ici le sort amène!
Je les verrai, cela doit être beau:
Mais, mais, pour moi, vraiment, j'en suis en peine,
Que doit-il donc se passer de nouveau?

DERVAL.

Il faut doubler, et de soins et de peine,
Pour tous ici, c'est un moment fort beau.
(*A madame Robert.*)
Oui, je le vois, oui la chose est certaine,
Le cher cousin donne dans le panneau.

Mad. ROBERT, *s'en allant.*

Ah! ne craignez, etc.

DERVAL, *rappelant Madame Robert.*

Madame Robert...

Mad. ROBERT.

Monsieur le truchement... (*Derval lui parle bas en montrant le Simple.*)

DERVAL.

Ne serait-ce pas là?.. (*Mad. Robert lui fait entendre que c'est le Simple dont elle a l'air de faire un grand éloge.*)

LE SIMPLE, *à part, pendant cet entretien muet.*

Truchement!... oui je m'en souviens, le truchement est un savant qui vous explique dans la langue que vous connaissez ce qu'un etranger vous dit dans la langue que vous ne connaissez pas, de manière qu'un Truchement parle pour lui et pour les autres, c'est une jolie place.

SCENE XVII.

DERVAL, LE SIMPLE.

DERVAL, *saluant le Simple.*

Monsieur, je rends grace au hazard qui me procure l'avantage de faire connaissance avec M. le Simple.

LE SIMPLE.

Oui, monsieur, c'est moi qui le suis, et je ne reviens pas de la surprise que Madame Robert m'a causée, en m'apprenant que son auberge est honorée de la présence du grand Turc et du grand Mogol.

DERVAL.

Eux-mêmes.

LE SIMPLE.

Ces puissans monarques, dont l'un possède du côté de l'Orient vers l'Occident:..

DERVAL.

Ils vont à Chambord passer quelques jours avec *Louis* XIV, et sans faste, sans suite.

LE SIMPLE.

En voisins.

DERVAL.

C'est le mot, et voyez comme le hazard vous sert.

LE SIMPLE.

Le hazard? il est incroyable, et à propos de lui, de ses caprices, de ses bizarreries, vous saurez qu'un jour... Il y a tout au plus six mois ...

DERVAL.

Permettez.

LE SIMPLE, *à part.*

Quel causeur!

DERVAL.

Le hazard nous conduit à Troyes...

LE SIMPLE.

Ma ville natale, que j'aime, que j'habite, rue *Caquet*, à gauche, en arrivant par...

DERVAL, *l'interrompant.*

Le hazard nous y fait loger dans une auberge, où l'on vante votre mérite.

LE SIMPLE.

Je gage que c'est aux *trois aveugles*, à moins que ce ne soit...

DERVAL, *l'interrompant.*

Un autre hazard nous amène chez madame Robert, mêmes éloges de votre esprit, de votre instruction, de votre amabilité : j'en parle aux souverains dont j'ai l'honneur d'être l'interprète, chacun d'eux veut avoir un secrétaire français, et demain, ce soir peut-être, vous serez ce favori, ce confident, ce dépositaire unique des moindres pensées de l'un, ou de l'autre.

LE SIMPLE.

Moi ! dites-vous ? moi ! je serais ? je deviendrais !... Oh ! oui, je l'ai vu dans les cartes ; j'étais en carreau, le prince en cœur...

DERVAL, *l'interrompant.*

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Oh ! la belle place que celle
De confident d'un prince Indien !
De jour en jour, faveur nouvelle,
Accroit, et son rang et son bien,
Par les lois mêmes de l'Empire ;
A tel point il est honoré,
Que lorsque sa hautesse expire,
Avec elle il est enterré.

LE SIMPLE.

Badinez-vous ? comment ? quand le grand *mogol* meurt, on enterre son secrétaire avec lui ?

DERVAL.

Toujours, et dans une grotte magnifique.

LE SIMPLE.

Je ne veux ni de la place, ni de la grotte.

DERVAL.

Vous avez tort, c'est un honneur...

LE SIMPLE.

Au diable cet honneur là. Et le secrétaire du grand *Turc*, de quelle manière est-il traité ?

DERVAL.

Très-richement, et des appointemens considérables le dédomagent des sacrifices qu'il est obligé de faire.

LE SIMPLE.

Des sac...

DERVAL.

Air : *Du partage de la richesse.*

Dans ce pays il est d'usage,
Que l'honorable confident,
Ne contracte de mariage,
Qu'après la mort du grand Sultan.
Alors, il redevient son maître,
Et dégagé de tout travail,
Il choisit d'épouser ou d'être,
Premier eunuque du sérail.

LE SIMPLE.

Eunuque ! moi ! je ne m'en soucie pas, *j'épouserai*; mais la langue turque...

DERVAL.

Vous n'en aurez pas besoin, et je vous communiquerai les volontés du grand seigneur. Tâchez de l'habituer à vous voir, et j'espère qu'il m'ordonnera de vous faire signer votre diplôme.

LE SIMPLE.

Mon dip ..

DERVAL.

C'est-à-dire votre brevet au bas duquel vous mettrez votre signature, si vous êtes admis ; du reste, aucun des des deux souverains ne sait votre langue.

LE SIMPLE.

Du tout ?

DERVAL.

Ils ne connaissent et ne prononcent en français que les noms des vins et des liqueurs que l'on boit en France...

LE SIMPLE.

Ils les aiment ?

DERVAL.

Infiniment ; ainsi, vous n'avez qu'un moyen de leur donner une idée de votre esprit et de votre gaîté, c'est d'aller, de venir, de parler.

LE SIMPLE.

Laissez-moi faire.

DERVAL.

Ils ne vous comprendront pas, jasez, à tort et à travers..

LE SIMPLE.

Vous serez content.

DERVAL.

Air : *De la Izidore.*

Le bonheur vous appelle,
Il faut en profiter,
Ce soir, par votre zele,
Sachez le mériter.

ENSEMBLE.

LE SIMPLE.

Oui, le bonheur, etc.

DERVAL.

Le bonheur, etc.

(*Pendant cette reprise, Brunot et trois valets apportent des tapis et des coussins.*)

SCENE XVIII.

Les Mêmes, BRUNOT, valets.

DERVAL, *aux valets.*

Vîte, que l'on s'empresse,
L'Indien et le Sultan
Viendront dans un instant,
Le café les attend.

LE SIMPLE.

De l'ardeur qui vous presse.
Des seigneurs si puissans,
Si grands, si bienfaisans,
Seront reconnaissans.

ENSEMBLE.

DERVAL.

Le bonheur, etc.

LE SIMPLE.

Oui, le bonheur, etc.

VALETS.

Leur grandeur nous appelle,
Il faut la contenter,
Quand on a même zèle
On sait se concerter.

(*Prélude de l'air suivant.*)

DERVAL, *aux valets.*

Les voici. Eh! vîte, vîte, allez au devant d'eux. (*Ils y vont.*) Vous, M. le Simple, vous commencerez par saluer le grand Mogol.

LE SIMPLE.

Le grand Mogol? Je crains de lui plaire.

DERVAL.

N'ayez pas peur.

(*Sur l'air que l'on reprend, Baron et Lathorilliere arrivent les mains appuyées sur les épaules de deux valets, et prennent place sur les tapis. Baron est en grand turc, Lathorilliere en grand mogol.*)

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, BARON, LATHORILLIERE.

DERVAL, *à le Simple, apres l'air.*

Allez. (*le Simple met un genou en terre, et s'incline devant le grand mogol.*) Plus bas... Encore.

(*Lathorilliere prend le Simple par le menton, et le regarde long-tems.*)

LATHORILLIERE.

Ossa, carigar, soter.

LE SIMPLE, *à Derval.*

Que dit sa hautesse ?

DERVAL, *à le Simple.*

Qu'elle vous trouve charmant.

LE SIMPLE.

Tant pis.

(*A l'instant même, Mad. Robert et Adèle apportent le café qu'elles déposent sur une petite table que l'on place entre le turc et le mogol.*)

DERVAL, *à le Simple.*

Le café, le café.

LE SIMPLE.

Vitesse, adresse, prestesse. (*mad. Robert et Adèle remplissent les tasses.*) Dépêchons, dépêchons, présentons. (*le Simple donne une tasse au grand turc, et Derval sert le grand mogol.*)

LE SIMPLE

Air : *On dit par tout le monde.*

Son gout est balzamique,
Son parfum est divin :
C'est de la Martiniquo,
Le Moka le plus fin.

ADELE.

Combien je suis contente,
De voir votre grandeur !
Pour la nièce et la tante,
Ah ! quel excès d'honneur.

ENSEMBLE.

Son gout, etc...

LE SIMPLE.

Laissez-moi faire, je vais chanter, amuser le grand turc.

DERVAL.

Bon.

(*Pendant le morceau suivant, le grand turc et le grand mogol prennent, de suite, plusieurs tasses de café qui leur sont servies par Mad. Robert et par Adèle. Derval a l'air d'expliquer au grand turc ce que le Simple lui chante, et de tems en tems, le grand turc fait des signes d'approbation.*)

LE SIMPLE.

Air : *Dans quel canton est l'Huronie.*

Où mène-t-on,
Joyeuse vie ?
Est-ce en Syrie,
En Illyrie ?
Hé non, non, non, non, non, non, non.
Est-ce au Japon,
Est ce à Kanton,
Chez le Huron,
Chez le Lapon,
Le Lestrigon,
Le Mirmidon,
Le Bourguignon,
Le Matagon ?
Non, non, non, non, non, non, non, non, non, non, non, non.
Mais où donc la trouve-t-on,
Cette terre que j'envie,
Cette heureuse région,
Du ciel à jamais chérie ?
Quel est le nom,
De ce canton,
Si beau, si bon ?
Vous le verrez,
Vous le saurez,
Vous y croirez,
Quand vous serez,
Dans la Turquie,
Oui, la Turquie :
C'est là le nom,
Le joli nom
De ce canton
Si beau, si bon...
Vous vous taisez, c'est à regret.
Je vais vous mettre à l'alphabet.
Oui, je suis fort sur la grammaire,
Or, en français, pour mieux vous plaire,
En français, je veux ma foi,
Je veux vous faire
Babiller avec moi.
Seigneur, seigneur, je veux vous faire,
Babiller avec moi. (*bis.*)

DERVAL, *à le Simple.*

Des signes, des regards, tout me répond de votre succès.

LA THORILLIERE, *rendant sa tasse.*

Ambrosia.

BARON, *rendant la sienne.*

Ambrosia.

DERVAL, *à le Simple.*

Liqueurs, liqueurs.

LE SIMPLE, *à Derval.*

Air : *Courons de la blonde à la brune.*

Oui, vraiment je vous devine,
(*Au turc et au mogol.*)
Vous allez être obéis,

(*Aux valets.*)

Liqueur fraiche, liqueur fine,
Liqueur de tous les pays.

(*Deux valets s'approchent, portant une petite table garnie de bouteilles et de verres.*)

Je suis leste,
Vîte et preste,
Que mes ordres soient remplis.
Gaité franche, vive allégresse,
Sont au fond des flacons :
Versons, flattons,
Délectons,
Enchantons,
Contentons,
Les parois satisfaits,
Du palais
Royal de leur hautesse.

CHOEUR, *excepté Baron et Lathorillière.*

Gaité franche, vive allégresse,
Sont au fond, etc.

(*Pendant ce chœur, le Simple, un flacon à la main, verse de la liqueur à Baron qui le remercie par signes.*)

DERVAL, *à Baron.*

Le diplôme.

BARON, *à Derval.*

Le voici.

DERVAL, *à Adèle.*

Encre et plume.

ADELE.

J'y cours.

BARON, *haut.*

Diploma, franco, diploma.

DERVAL, *à le Simple.*

Vous êtes nommé.

LE SIMPLE.

Je suis nommé !... Ah ! monseigneur !... Mes amis.... mes bons amis...

CHOEUR.

Gaîté franche, etc.

DERVAL, *à Adèle qui accourt.*

Eh venez donc ?

ADELE, *sans lui répondre.*

Ma tante, ma tante... une dame bien en colère, et qui fait un tapage terrible.

Mad. ROBERT.

Oui dà, voyons ce que c'est.

DERVAL.

Et le contrat qui n'est pas signé !

LE SIMPLE.

Oui, voyons, et ne souffrons pas qu'elle vienne déranger leurs hautesses.

LATHORILLIERE.

Je gage que c'est ma femme.

BARON.

Ta femme!

DERVAL.

Que faire?

LATHORILLIERE, *vivement.*

Ne pas la reconnaître.

BARON et DERVAL.

C'est dit.

(*Madame Lathorillière arrive repoussant tout le monde.*)

SCENE XX.

Les mêmes; Mad. LATHORILLIERE.

Mad. LATHORILLIERE.

Vous m'ennuyez, vous m'impatientez, vous m'excédez...

Mad. ROBERT.

Mais, madame...

Mad. LATHORILLIERE.

Paix, ma mie. Grands et petits appartemens, salles et salons, chambres et cabinets, je veux tout voir; je suis sure d'y découvrir le mauvais sujet que je cherche.

LE SIMPLE.

Silence, encore une fois, madame, silence, et sachez qu'il y a ici deux puissances qui trouveront fort mauvais que vous leur étourdissiez la tête.

Mad. LATHORILLIERE.

Deux puissances!

LE SIMPLE.

Le grand Turc, et le grand Mogol.

Mad. LATHORILLIERE.

Dans cette auberge! quel est l'imbécile qui croit me le persuader?

LE SIMPLE.

Moi.

(*Mad. Lathorillière jète les yeux sur Baron et sur Lathorillière.*)

Mad. LATHORILLIERE.

Eh! mais, ce sont les habits... (*Elle s'approche de Baron qu'elle regarde.*)

BARON.

Och, abousalem, diamantine, amor sagitta.

Mad. LATHORILLIERE.

Hein ?

DERVAL.

Cela signifie, que vos yeux sont deux escarboucles qui lancent tous les feux de l'amour.

Mad. LATHORILLIERE, *riant ironiquement.*

Bon... et d'un. (*Elle passe à Lathorillière devant qui elle s'incline.*)

Air : *de M. Doche.*

Tant l'honneur passe mon attente,
Comment soutenir votre aspect!
Agréez de votre servante
Le dévoûment et le respect.
Salamalec à sa grandesse...
Salamalec à l'illustre hautesse...
Gloire à mon fripon de mari.

LE SIMPLE.

Quoi! son mari!

Mad. LATHORILLIERE.

Oui, oui, oui, oui,
Gloire à mon fripon de mari,

LATHORILLIÈRE.

Alla, Balla, Marabala.

Mad. LATHORILLIÈRE.

Balla, Marabà!...

DERVAL.

Cela veut dire que vous êtes folle.

Mad. LATHORILLIERE.

Folle!

DERVAL.

Et que sa hautesse ne vous connaît pas.

Mad. LATHORILLIERE.

Ah! mon mari ne me connaît pas! (*A mad. Robert.*) Madame... (*A Adele.*) Et vous, Mademoiselle. (*Elle la prend par le bras, et la mène à son mari.*)

ADELE.

Vous me cassez le bras.

Mad. LATHORILLIERE.

Taisez-vous. (*A Lathorillière.*) La voilà; oui, sans doute, la voilà cette altesse pour qui ta seigneurie m'a laissée en route, cette innocente, si elle l'est encore!

Mad. ROBERT et DERVAL.

Si elle l'est?

Mad. LATHORILLIERE, *à mad. Robert.*

Vous vous êtes prêtée à ce beau manège: mais vous n'y êtes pas...

Mad. ROBERT.

Ni vous, madame, et je saurai pour qui vous prenez ma maison.

Mad. LATHORILLIERE.

Pour ce qu'elle est.

Mad. ROBERT, LE SIMPLE et DERVAL.

Air : *De M. Doché.*

Oh ! quelle femme,
Eh ! mais, madame,
Modérez vous,
Ecoutez nous.

Mad. LATHORILLIERE.

Jour de dieu ! que je vous écoute,
Oh ! non sans doute.

Mad. ROBERT, LE SIMPLE et DERVAL.

Modérez vous,
Ecoutez nous.

Mad. LATHORILLIERE.

Eh ! non, non, non, que l'on redoute...

BARON.

Alla, Alla.

Mad. LATHORILLIERE.

Que l'on redoute ma colère.

LATHORILLIERE.

Marabala.

Mad. LATHORILLIERE.

Perfide, téméraire,
Par tes *Alla*.
Tes *Marabala*,
Cesse, cesse,
De m'impatienter,
Ou l'altesse,
La hautesse,
La servante, la maîtresse,
Je vais, je vais tout souffleter.

(*Elle se met en devoir de le faire, on s'en défend.*)

ENSEMBLE.

Mad. ROBERT, ADELE, DERVAL, LE SIMPLE.

Quoi ! l'altesse ;
La hautesse,
La servante, la maîtresse,
Quoi vous voulez tout souffleter ?

LATHORILLIERE et BARON.

Alla Balla,
Marabala.

Mad. LATHORILLIERE.

Oui, l'altesse,

La hautesse,
La servante, la maîtresse,
Je vais, je vais tout souffleter.

(*Molière, arrivé depuis un moment est témoin de la colère de mad. Lathorillière, qui donne un soufflet à le Simple.*)

LE SIMPLE, *la main sur sa joue.*

M. le Truchement, expliquez-moi donc cela ?

SCENE XXI.

Les Mêmes, MOLIERE.

MOLIERE.

Courage, madame.

BARON, LATHORILLIERE, DERVAL.

Molière!

Mad. ROBERT et ADELE.

Molière !

LE SIMPLE.

Molière! qu'est-ce que c'est çà ?

MOLIERE, *à mad. Lathorillière.*

Toujours la même.

Mad. LATHORILLIERE.

Oui, toujours, parce que j'ai toujours raison.

MOLIERE, *se retournant.*

Eh ! mais, c'est *Baron* et *Lathorillière* !

LE SIMPLE.

Baron et *Lathorillière* ! je suis joué.

Mad. LATHORILLIERE, *avec colere.*

Dites donc le grand Turc et le grand Mogol !

MOLIERE.

Ah ! ah !

BARON, LATHORILLIERE.

Air : *De la Baronne.*

C'est l'œil du maître,
On voudrait en vain le tromper :
D'un regard il sait tout connaître,
Et rien ne saurait échaper,
A l'œil du maître.

MOLIERE.

Votre camarade, voilà le mot.

Mad. LATHORILLIERE.

Finissons:

MOLIERE.

Madame....

LE SIMPLE.

Oui, finissons, et sachons...

MOLIÈRE.

Monsieur... un moment, s'il vous plaît, tous les deux un moment, et permettez d'abord que je remercie mes amis de l'intérêt qu'ils prennent au succès de ma pièce... car je suppose que vous répétiez une partie du quatrième acte.

LATHORILLIÈRE.

A peu-près, et voilà notre *Jourdain*.

LE SIMPLE.

Votre *Jourdain* ! quelque fripon comme vous?

MOLIÈRE.

Quelque fripon, monsieur? vous vous trompez, M. Jourdain est un honnête bourgeois, attendu à Chambord, et s'il y réussit, peut-être ne serez-vous pas fâché de le connaître.

BARON.

S'il y réussit?

LATHORILLIÈRE.

Vous en doutez?

BARON, *à le Simple.*

Air: *Permettez, je vous en supplie.*

Jourdain qui vous met en colère,
Demain à la cour présenté,
Aura demain, comme son père,
Le brevet d'immortalité,
Guidé par son puissant génie,
Corneille y conduit ses héros,
Molière inspiré par *Thalie*,
Y mène ses originaux.

LE SIMPLE.

Je n'entends rien à tout ce galimathias, sinon que la tante et la nièce, le grand Turc et le grand Mogol sont les complices du prétendu truchement qui, je le vois, n'est autre chose que Derval, et Derval n'aura pas Adèle.

DERVAL.

Je n'aurai pas Adèle!

(*Baron et Lathorilliere expliquent à Moliere le sujet de la querelle.*)

Mad. LATHORILLIÈRE.

Comment? Quoi? cette jeune personne n'est pas?... (*A son mari.*) Je respire.

LATHORILLIÈRE, *à sa femme.*

Quel délire!

LE SIMPLE, *à Derval qui le presse.*

Jamais, jamais.

MOLIERE, *à Baron.*

Monsieur le Simple... un mot.

LE SIMPLE.

Non.

MOLIERE.

Un seul mot.

LE SIMPLE.

Non, non, et mille fois non.

MOLIERE.

Air : *Ballets des Pierrots.*

En vain vous feriez resistance.

LE SIMPLE.

Sachez que je suis son tuteur.

MOLIERE.

Sachez que de toute la France,
Je suis le plus grand marieur :
Grande, et petite, âge et fortune,
J'arrange tout.

LE SIMPLE.

Contes en l'air.

MOLIERE.

J'ai, naguère, au clair de la lune,
Marié... jusqu'à Jupiter.

LE SIMPLE.

Ah ! sûrement vous me parlez là de gens riches, et Derval n'a rien.

MOLIERE.

Je viens de perdre le peintre-décorateur de mon théâtre, et Derval le remplace.

DERVAL.

Moi !

Mad. ROBERT et ADELE.

Derval !

MOLIERE.

Avec mille écus d'appointemens.

LE SIMPLE.

Mille écus !

ADELE et DERVAL.

M. Molière !

LE SIMPLE, *à Molière.*

Mille écus, c'est un Pérou, un Pactole, et vous avez raison de dire que vous arrangez tout. (*A Baron et à Lathorilliere.*) Oui, oui, ces mille écus là nous raccommodent. Quoique vous m'ayez pris pour un sot, vous n'êtes pas les premiers qui l'ayez cru, mais à présent vous voyez ce qui en est... Vous, Adèle....

SCENE XXII.

Les Mêmes, BRUNOT.

BRUNOT, *accourant.*

Madame, madame,..

LE SIMPLE.

Impossible de rien dire.

BRUNOT.

Quatres voitures qui arrivent ensemble, et qui sont remplies, à ce qu'ils disent, de *Luciles*, de *Dorantes*, de *Dorimènes*, de *Nicoles*, de *Jourdains*, enfin d'une foule de personnes dont je ne sais pas la condition.

MOLIERE.

C'est toute ma troupe : grand dîner, madame Robert, grand dîner, sur mon compte, auquel vous ajouterez la dépense des deux souverains, qui seront assez complaisans pour se remettre à table avec nous.

BARON et LATHORILLIERE.

Très-volontiers..

MOLIERE.

Nous allons y célébrer les fiançailles des deux futurs, et demain, en repassant, nous ferons leur épithalame, le verre à la main.

LE SIMPLE.

Leur épithalame, M. *Molière*? nous la composerons ensemble; vous m'avez l'air d'un garçon d'esprit.

VAUDEVILLE.

DERVAL.

Air : *de M. Doche.*

Oui, vraiment, monsieur l'érudit,
Molière que j'honore,
Est plein de finesse et d'esprit,
Mais il a mieux encore :
La raison le suit :
Toujours il séduit.

Et toujours il éclaire ;
Mais que de *Scapins*,
Que de *Trissotins*
Survivront à *Molière* !

CHOEUR.

Survivront, etc.

MOLIERE.

Toujours des *Agnès* enverront
Leurs tuteurs à l'école ;
Toujours des *Tartuffes* sauront
Nous tromper sur parole.
Toujours des *Purgons*
Feront aux *Orgons*,
Des frais d'Apothicaire,
Et que de *Jourdains*,
De *Georges Dandins*,
Survivront à *Molière* !

CHOEUR.

Survivront, etc.

BARON.

Toujours ailleurs, comme à Paris,
De tendres infidèles,
De leurs jeunes ou vieux maris,
Feront des *Sganarelles*.
Toujours des fâcheux,
Et des ennuyeux,
Nous rompront en visière,
Et que d'*Harpagons*,
Que d'adroits fripons,
Survivront à *Molière* !

CHOEUR.

Survivront, etc.

ADELE, *au Public.*

Un défenseur officieux,
Dont le mérite impose,
Près de vous, au gré de nos vœux,

Doit gagner notre cause ;
Pareil défenseur,
Contient du censeur,
La mordante colère ;
Le plus indiscret,
Cache son sifflet,
Au seul nom de *Molière*.

CHŒUR.

Le plus indiscret,
Cache, etc.

FIN.

3 2044 051 740 553